

VIENNE ET LES VIENNOISES

Vienne qu'on a appelé tour à tour Vienne la Belle, Vienne la Forte, Vienne la Sainte, Vienne la Patriote, est resté digne dans le présent de ces glorieux qualificatifs du passé. Elle est belle notre ville, belle de sa situation merveilleuse, qui a arraché au poète Mistral un cri d'admiration lorsqu'elle est apparue à ses yeux avec ses maisonnettes et ses villas étalées en éventail sur ses pentes ardues, ses clochers ses temples et ses tours qui rappellent du passé l'histoire auguste, avec son Rhône éblouissant qui la borde comme un ourlet d'argent, et dans le lointain le Pilat avec ses trois dents bleuâtres.

Elle est forte avec ses usines, ses ateliers, son air de rude travailleuse qui jamais ne se repose et jamais ne se fatigue pas.

Son enceinte formidable qui jadis là rendait imprenable et devant laquelle, aux âges lointains, a dû s'arrêter l'invasion Sarrasine, comme les barbares d'aujourd'hui s'arrêtent devant les remparts formés par la poitrine de nos soldats, cette enceinte de guerre a disparu, mais elle est remplacée par les bastions du Travail et les forteresses de l'Industrie.

Elle est sainte aussi non plus par ses martyrs, ses pontifes, dont plusieurs furent sanctifiés et dont l'un devint pape, par ses conciles, ses monastères, ses basiliques et ses abbayes, mais elle l'est par ses oeuvres d'assistance et de solidarité, par son amour pour les humbles et les malheureux. Patriote !... Est-il besoin d'insister à un moment où le cœur de -tous ses enfants palpite dans l'attente anxieuse du dénouement qui rendra notre France plus belle et plus grande encore ? Mais ce qui par-dessus tout rayonne dans ce passé glorieux et dans ce présent de labeur, c'est l'âme des Viennoises qui brille comme une pure et douce étoile dans le firmament assombri.

Dans les premiers siècles, Blandine, la jeune esclave viennoise, livrée à Lyon aux bêtes du cirque pour avoir refusé de renier sa foi, a montré que les Viennoises savent pousser jusqu'au sacrifice l'amour du devoir et la fermeté des convictions. Sa ville natale l'a à juste titre honorée comme sa patronne en donnant son nom à l'une de nos plus riantes collines, appelée jusqu'alors mont Quirinal.

Plus tard, Clotilde, fille de Chilpéric, roi des Burgondes, dont la capitale était Vienne, devenue l'épouse de Clovis, roi des Francs, détermina ce prince à combattre les Alamans qui avaient franchi le Rhin pour conquérir notre pays. Vienne peut donc se vanter d'avoir donné le jour à celle qui, la première sut découvrir notre ennemi national et qui fut l'inspiratrice de sa défaite. Aujourd'hui le peuple français entend encore la voix de Clotilde là Viennoise qui lui crie « Sus aux Barbares d'Outre Rhin, sus à l'ennemi héréditaire qui veut anéantir le sang Gaulois ! ». Et quand il l'aura défait cet ennemi dans les plaines d'un nouveau Tolbiac, il ira comme Clovis célébrer sa victoire dans les ruines de l'antique cathédrale de Reims, rendue plus sacrée encore par les mutilations de la horde sacrilège.

Enfin, au risque d'abuser des souvenirs historiques, je dois citer encore Hermengarde, la femme de Boson, roi de Vienne et de Provence, qui, en l'absence de son mari, organisa en 880 la défense notre ville contre les armées réunies de Louis III, de Carloman et de Charles le Gros, alors empereur d'Allemagne et roi d'Italie. Cette princesse qui fut notre Jeanne d'Arc Viennoise, fit la plus belle et la plus vigoureuse résistance, et sous son commandement, la ville réduite par la famine ne se rendit qu'après deux ans de siège. Nos ancêtres se sont donc honorés en combattant les Germains sous la conduite d'une telle héroïne et la lutte actuelle n'est pour nos concitoyens que la suite d'une glorieuse et séculaire tradition.

Aujourd'hui nous ne sommes plus aux âges héroïques, Vienne n'a pas de siège à soutenir et elle ne souffre, pas de l'invasion. Mais sous une forme plus simple et plus modeste les Viennoises font preuve, toute proportion gardée, des mêmes vertus que leurs illustres devancières, elles se montrent dignes des Blandine, des Clotilde et des Hermengarde.

Nous les voyons chaque jour, infirmières volontaires, s'adonner aux soins que réclament les blessés apportant à chacun le réconfort de leur douce présence et de leurs paroles d'encouragement, les gâtant et les choyant, comme elles feraient de leurs propres enfants. Celles qui ne peuvent se rendre dans les hôpitaux confectionnent à l'envi les vêtements chauds dont nos soldats ont besoin.

D'autres se consacrent à l'oeuvre des Cantines populaires, assurant aux malheureux, aux vieillards, aux femmes et aux enfants de ceux qui combattent la nourriture nécessaire à leur subsistance.

Dames de la Croix-Rouge, bourgeoises de tout rang, ouvrières, fonctionnaires, toutes rivalisent de zèle dans l'accomplissement de la belle et noble tâche qu'elles se sont volontairement imposée.

Déjà en 1870, elles s'étaient préparées au grand rôle qu'elles jouent aujourd'hui, et personne parmi ceux qui les ont vu à l'oeuvre n'a oublié que c'était elles qui avaient confectionné de leurs mains les vêtements et qui avaient réuni les mille petites gâteries que des Viennois de coeur avaient portés sur le champ de bataille à nos soldats plus éprouvés et plus dépourvus que ceux des temps présents.

En 1914 la tradition s'est renouée et l'effort est plus grand encore. Rien ne leur échappe, aucune misère ne les laisse indifférentes et dès qu'on leur signale un besoin à soulager, un service à rendre, elles accourent, elles sont là et elles font modestement et discrètement des prouesses de dévouement et d'abnégation.

Leur courage est à la hauteur de, la générosité de leur coeur. Toutes, mères, épouses, sœurs fiancées, ont supporté vaillamment, sans un mot de récrimination ou de plainte, l'heure cruelle de la séparation, et combien sont-elles celles qui, chaque jour, cachent sous un sourire l'angoisse qui les étreint lorsque n'arrivent pas les nouvelles qu'elles attendent du cher absent ?

Que dire de celles qui ont de plus douloureuses épreuves à supporter, et qui, silencieusement, au milieu de leurs larmes font hommage à la Patrie de la vie du héros dont elles pleurent la perte.

Viennoises d'aujourd'hui et Viennoises du passé, vous êtes belles, vous êtes fortes, vous êtes saintes, vous êtes patriotes comme votre cité elle-même, que dis-je, c'est vous qui avez mérité à votre cité tous ces titres qui font sa gloire.

C'est pourquoi, vieux Viennois de Vienne, je vous salue bien bas !...

Francis BRESSE